

TRAVAIL. — SOLIDARITÉ. — TOLÉRANCE.

N° 4. *Bin*

# LE GALILÉEN

Philosophie religieuse du Chistianisme ramené à sa pureté primitive. --- Analyse des faits historiques et déductions au point de vue religieux. --- Unification et rénovation.

Il n'y a de foi inébranlable que celle qui peut regarder la raison en face a tous les âges de l'humanité. A la foi il faut une base, c'est l'intelligence parfaite de ce que l'on doit croire ; pour croire, il ne suffit pas de voir, il faut surtout comprendre. La foi aveugle n'est plus de ce siècle ; or, c'est précisément le dogme de la foi aveugle qui fait aujourd'hui le plus grand nombre d'incrédules, parce qu'elle veut s'imposer et qu'elle exige l'abdication d'une des plus précieuses facultés de l'homme : le raisonnement et le libre arbitre.

*Adresser tout ce qui concerne la rédaction et l'administration au bureau du journal :*

102, RUE CHRISTINE, OSTENDE.

## CONDITIONS D'ABONNEMENT :

*Le Galiléen* paraît du 1<sup>er</sup> au 5 de chaque mois. Les abonnements partent du mois de janvier : on ne s'abonne pas pour moins d'une année. Les numéros parus sont envoyés aux abonnés du courant de l'année.

**PRIX :** Belgique. . . . . 6 fr.  
Pays étrangers (union postale). 7 "  
Amérique et Outre-mer. . . . . Affranchissement en sus.

BUREAU : 102, RUE CHRISTINE, OSTENDE.

DIEU CRÉATEUR DE TOUTES CHOSES. — INDIVIDUALITÉ DE L'ÂME IMMORTELLE.

PROGRÈS CONSTANT. — PLURALITÉ DES EXISTENCES ET DES MONDES HABITÉS.



Centre de Doctrine et  
d'Initiation Spirituelle Chrétienne  
1, Rue du Docteur-Fournier  
37000 TOURS

1<sup>re</sup> Année.

N<sup>o</sup> 4.

Avril 1877.

# LE GALILÉEN

Organe de Propagande fondé et dirigé par le D<sup>r</sup> C. DUPUIS.

---

**SOMMAIRE :** *Un anniversaire.* — *La Passion* par MARC-BAPTISTE. — *Perfectionnement de l'homme par l'Education personnelle, (suite).* — *Voyage dans les espaces célestes* par LEON DENIS.

---

## UN ANNIVERSAIRE.

Le 31 mars 1869, Dieu rappelait à lui une âme qui, sur notre terre, avait accompli une noble et généreuse mission : mission de dévouement, de luttes, de travail mais aussi mission bienfaisante d'instruction, de rénovation et de consolation. Oui, au milieu de notre siècle égoïste, matérialiste, viveur et moqueur, il s'était trouvé un penseur inspiré de Dieu qui, dans le tumulte des passions perverses, à la face des ambitions dévorantes et des intriguants de tous les partis politiques et religieux, avait osé prendre en mains la cause des déshérités, des souffrants, et ramener dans la bonne voie les égarés. Et cela comment ? D'une façon inattendue et toute nouvelle : en parlant de Dieu aux hommes qui l'avaient oublié et en faisant comprendre à chacun la grandeur de la justice divine. Nous sommes responsables de la moindre faute et nous devons l'expier, disait-il ! Que de justice dans ce simple raisonnement.

Allan Kardec, puisque c'est de lui dont nous parlons, a osé dans ce siècle de railleries, de nullités, d'enfantillages et de hochets, parler de la vraie vie, de la vie spirituelle, en décrire les phases principales. Aussi avec quelle autorité pouvait-il dire : moralisez, instruisez, faites la rénovation religieuse, enseignez leurs devoirs aux hommes afin qu'ils les pratiquent et ensuite vous pourrez établir le règne des libertés que vous réclamez avec tant d'insistance et de cris. Vous serez dignes de les posséder, car vous suivrez les lois divines que vous n'enfreindrez pas toujours impunément.

Aux étroites théologiques, ce grand et profond philosophe opposa les grandeurs et le vaste champ des idées rénovatrices, de la vraie connaissance de Dieu. Là où était l'obscurité, il a fait la lumière, malgré les attaques des intéressés qu'il démasquait ou des égoïstes qu'il dérangeait dans la digestion de la matière accaparée par eux. Le clan des railleurs qui ne peuvent avoir d'autre arme à leur disposition que la moquerie, car ce sont gens sans savoir réel, celui des vaniteux qui se trouvaient détronés de ce piédestal de savantasse qu'ils s'étaient érigé en paix, enfin toute la bande des gorgés, des repus, des inutiles, des savants-ignorants, des hommes de mauvaise foi flanqués des gens d'église et des jésuites avec ou sans robe, toute cette meute jeta les hauts cris mais qu'importe ! le philosophe était doux et bon : il aimait, il pardonnait et, s'inquiétant peu de ces cris discordants, continuait sa mission, car Dieu le voulait. N'y avait-il point la grande et innombrable armée des souffrants avides de soulagements ? Et puis qui sait : peut-être plus tard ceux qui se posaient en ennemis dans le présent, ne seraient-ils pas amenés à de meilleurs sentiments ?

Aussi quelle noble conduite au milieu de ces luttes : par la pensée retraçons un peu le passé : rappelons nous cette sympathique figure, ce regard doux, attractif, et en même temps perçant, quelque chose de l'autre monde, ce langage simple et pur en même temps, cette attitude vous mettant à l'aise et vous inspirant la plus grande confiance. Enfin quiconque chargé de peines s'approchait du philosophe, se sentait soulagé ; la consolation se dégageait de son être par effluves fluidiques et venait réchauffer l'âme endolorie.

Cet anniversaire du 31 mars nous est doublement cher. Allan Kardec nous a consolé et rendu le courage et pour ce motif il a toute notre reconnaissance, car, si certains philosophes inspirés tels que Jean Reynaud ont entrevu la vérité, ils n'ont pas su la faire comprendre dans tout son ensemble comme le penseur auquel nous consacrons ces lignes. En second lieu, nous sommes le défenseur énergique de cette belle philosophie qu'il a exposée avec tant de lucidité et de logique : c'est dire que le disciple aime son maître.

*Le Galiléen*, dont le but est l'instruction morale et religieuse du peuple et dont le travail constant est le déblaiement du terrain religieux et moral de ce fatras dont l'ont encombré tous les fabricants de religions, se copiant souvent tout en se méprisant, ne pouvait laisser passer cette date sans dire combien il aime cette grande âme d'Allan Kardec planant dans les espaces et continuant son œuvre de consolation.

Nous sommes heureux de pouvoir dire à sa digne veuve : « Le 31 mars dernier notre pensée vous accompagnait à défaut de notre corps : nous étions là près de vous, chère dame, communiant en pensée avec les nombreux visibles et invisibles qui venaient témoigner de leur reconnaissance, de leur amour, de leur sympathie à l'âme de celui qui fut votre mari sur cette terre. Oui, nous l'aimons et faisons tous nos efforts pour communier en pensées avec lui. Nous inspirant de son exemple, nous cherchons l'esprit de sa doctrine et non la lettre car cette dernière est un poison mortel. Nous demandons à Dieu, nous humble et modeste combattant, de permettre à cette grande âme de nous inspirer et de nous soutenir dans la lutte. »

Un dernier mot sur ce penseur plein de douceur qui n'a jamais désespéré d'obtenir l'amélioration de l'humanité terrienne. Nous pouvons dire sans crainte d'être démenti, qu'il fut le seul philosophe de notre siècle digne du titre de vulgarisateur de la saine et vraie philosophie religieuse de l'avenir. Dieu sait si ses œuvres sont populaires : il y a tant de souffrants qui ont besoin de soulagement et d'ignorants qui aspirent au savoir, à l'instruction. Allan Kardec est connu dans toutes les parties de la Terre, même les plus éloignées ; ses œuvres sont traduites dans toutes les langues et lues par tous les peuples. Chacun répète son nom avec bonheur parce que la lecture de ses ouvrages a jeté un baume réparateur sur les plaies douloureuses et la consolation dans le cœur découragé !

Allan Kardec et c'est sa gloire, a prouvé que l'on pouvait enseigner les plus saintes et les plus nobles doctrines, la science la plus élevée, la psychologie, en parlant le langage de tous sans pour cela être trivial. En effet quel bien réel peuvent produire sur la masse tous ces écrits embrouillés, pleins de phrases incompréhensibles, et émaillés de tous ces mots inventés par des pédants en quête de réputation ! Que nous est-il arrivé de fois de dire à la suite de la lecture d'un de ces ouvrages indigestes : mais enfin que veut l'auteur ? quelles sont ses conclusions ?

Nous résumant, nous disons qu'Allan Kardec a droit au souvenir et à l'amitié de tous les penseurs amis de l'humanité et ceux qui n'osent prononcer son nom sont des ingrats. Oui ingrats, car le plus grand titre d'Allan Kardec est d'avoir été un des grands bienfaiteurs de l'humanité terrienne et le consolateur des affligés en leur enseignant le vrai chemin du bonheur : la route de la vertu.

D...

---

## LA PASSION.

### I.

Le Grand Martyr gravissait péniblement la pente ardue qui conduisait au lieu de son supplice. Il marchait accompagné des railleries de ceux qui, ne pouvant le comprendre, lui jetaient la pierre comme à un novateur dangereux. Son âme, « *triste jusqu'à la mort* », semblait succomber sous le poids de l'ingratitude de ses contemporains, comme son corps fléchissait sous le poids de l'instrument du supplice. Abreuvé d'humiliations, abandonné des siens, rejeté par le pouvoir sacerdotal de cette société qu'il était venu régénérer, sa volonté puissante semblait avoir perdu son énergie.

Et pourtant de douces paroles sortaient par moments de ses lèvres palies par la souffrance : des paroles de consolation pour les rares personnes amies qui ne craignaient pas de lui faire un cortège, bien mince hélas ! de leurs sympathies publiques : des paroles de pardon pour ses bourreaux soldés et pour les railleries des curieux hostiles, plus cruelles que les bourreaux ! Sa pensée s'arrêtait attristée, moins sur le moment présent que sur l'avenir des vérités qu'il était venu apporter au monde.

Que feraient ces disciples qui tous l'avaient abandonné au moment fatal ? Dont l'un l'avait trahi, un autre publiquement renié ! parmi lesquels il ne s'en était pas trouvé un seul qui eût eu le courage de partager son sort ! Que feraient-ils ? Conserveraient-ils intact, sans alliage, ce précieux dépôt qu'il leur avait confié, ou bien laisseraient-ils obscurcir au contact des passions malsaines, les éclatantes vérités dont il les avait fait les dépositaires ? Outre la grande faculté de prescience qui était en lui, il connaissait trop les hommes en général et ses disciples en particulier pour se faire illusion à cet égard ! C'est pourquoi son âme était « *triste jusqu'à la mort.* »

Mais s'il connaissait la faiblesse des hommes et la faiblesse de ses disciples, il savait aussi que ces derniers avaient une force morale bien supérieure à celle de la plupart des hommes de l'époque, et que leur faiblesse était une force relative. Il les savait de bonne foi et connaissait l'influence qu'il pourrait exercer sur eux de par de là la tombe. Il n'ignorait pas la lutte qui allait commencer et qui se poursuivrait pendant de longs siècles.

Les disciples, revenus de leur frayeur et soutenus par sa pré-

sence fluïdique, commenceraient leur apostolat, prêcheraient partout la doctrine nouvelle de la fraternité, et sauraient à leur tour braver les oppressions et à son exemple subir la mort glorieuse des martyrs. Mais malgré leur indiscutable bonne foi, des erreurs ne se glisseraient-elles pas dans leur enseignement ? Pour enseigner, il faut se servir de la langue de ceux auxquels l'on s'adresse, employer les termes dont ils se servent pour exprimer parfois des pensées toutes différentes de celles qu'on veut faire prévaloir. N'avait-il pas été lui même obligé d'agir ainsi et ne prévoyait-il pas tout le parti que les plus grands adversaires de sa doctrine pourraient en tirer, en se donnant pour les partisans fanatiques de quelques unes de ses pensées mal exprimées, faute de mots pour les rendre ?

D'un autre côté, il n'avait pas pu tout dire dans la crainte de blesser les préjugés trop enracinés de ses auditeurs et de ses disciples eux-mêmes, qui bien souvent étaient incapables de le comprendre. Il voyait dans l'avenir, dans un avenir prochain, ses disciples devenus apôtres à leur tour, comme lui, l'immortel apôtre de la vérité dans les mondes où Dieu son Père l'avait envoyé en mission apostolique, il les voyait ne se soustrayant que dans une certaine mesure à l'influence du milieu au sein duquel ils seraient placés. Il les voyait encore peu préparés à la lutte dont ils devaient sortir vainqueurs plus tard ; mais il les voyait aussi, au lendemain de son supplice, devenus héroïques non par son sang versé, matière désormais inerte ou apte seulement à produire des principes secondaires nouveaux de vitalité terrestre, mais par son âme, par son esprit, dont ils étaient désormais capables de recevoir les effluves, il les voyait marcher dignement au supplice pour la cause sacrée de tous les temps.

En présence de ces lâchetés devenues des courages dans un temps prochain, son cœur se rassérénait, ses yeux devenaient encore plus doux pour tous ceux qui l'entouraient : bourreaux ou complices, âmes sympathiques ou charitables. Aux premiers le pardon ; aux seconds cette béatitude du ciel et de la terre, de tous les mondes, qu'on nomme la *Sympathie*, sans savoir d'une manière sérieuse quels sont les bienfaits réels de la sympathie. Les apôtres reviendraient. La lumière qui vient du ciel les éclairerait assez pour les empêcher de broncher trop vite sur ce chemin qu'ils allaient parcourir. Mais ne comprenant pas Dieu, ils allaient faire dans leurs paroles un Dieu de Celui qui montait au supplice. Et à cette seule pensée, son âme fut de nouveau « *triste jusqu'à la mort.* »

On montait toujours, et le sommet où devait être upplacité le plus saint des hommes, car il en était le meilleur, apparaissait aux yeux du funèbre cortège. Une pensée, prophétique alors, traversa le flux des pensées auxquelles son observation intérieure donnait naissance. Il vit, par un coup d'œil jeté sur l'avenir douloureux de sa doctrine, toute sa passion actuelle reproduite dans l'histoire future des hommes, il y vit ses bourreaux actuels prenant une place usurpée dans la descendance spirituelle de ses disciples et détruisant au profit de leur ambition ce qui survivait encore de sa doctrine si simple et si fraternelle.

Il vit des démons (c'était le mot de l'époque et de quelques personnes du siècle) il vit des démons apposer sa signature au bas des actes les plus odieux et les plus anti-fraternels. Il vit ces faussaires sortis des couches séculaires du passé signer de son propre nom toutes les infamies qu'il leur plaisait de commettre, et *« son âme fut triste jusqu'à la mort. »*

## II.

Réincarnation ! Toi seule peut nous donner la clef de l'histoire de toutes les époques, toi seule peut nous donner la raison morale de tous les fluctuations, de toutes les aberrations, qui du moins paraissent telles à nos yeux et dont nous sommes souvent les témoins, quelquefois les victimes. Sois donc bénie, idée sublime de la réincarnation, qui seule peut donner en ce monde une base solide à la résignation qu'on nous prêche. Nous ne demandons pas qu'on prêche d'exemple pour nous enseigner la vertu évangélique pure entre toutes, car nous savons qu'il est des impossibilités momentanées. Nous demandons qu'on nous laisse croire en paix à la justice Divine et répandre autour de nous la croyance, la science morale, apportée par le sublime Martyr, qui n'a besoin d'aucune flagornerie intéressée en paiement de la délivrance universelle, commencée sur la terre quand telle fut la volonté du Père, toujours en harmonie avec les efforts de ses enfants bien-aimés.

Si son âme fut *« triste jusqu'à la mort »*, c'est que ceux qui ont ainsi parlé ne voyaient pas assez clair dans cette âme, miroir d'une extrême délicatesse où se reflétaient les événements à venir. Le corps avait son terme. Il périt au Golgotha. L'âme délivrée, redevenue cet Esprit plein de bonté et d'intelligence supérieure, guida quelque temps les apôtres et d'autres encore. Mais le temps de la régénération n'était pas venu. Une génération d'Esprits qui se réincarnent un nombre indéterminé de fois n'a pas de point de

comparaison possible avec une génération d'hommes dont la statistique fixe aujourd'hui à peu près la durée.

Les paroles de Jésus : « Cette génération ne passera pas sans que ces choses aient été accomplies » doivent donc s'entendre d'une génération d'Esprits plusieurs fois réincarnés et non d'une génération d'hommes qui se remplace plusieurs fois dans le courant d'un siècle. Aussi cette âme pure et supérieure qui était « *triste jusqu'à la mort* » préside-t-elle triomphante aujourd'hui, au *rétablissement de toutes choses*, selon la justice des mondes supérieurs dont un certain nombre d'habitants actuels de la terre furent chassés comme indignes.

MARC-BAPTISTE.

---

### PERFECTIONNEMENT DE L'HOMME PAR L'ÉDUCATION PERSONNELLE, (suite).

Sous l'influence, sous les efforts de cette puissance, de ce pouvoir réformateur, faculté de notre âme, les éléments qui de prime abord semblaient contraires à notre bonheur, à notre Progrès, et devoir être la source de maux plus ou moins terribles, se transforment en auxiliaires puissants et généreux : l'esclavage sous toutes ses formes est chassé et détruit pour faire place à la vérité, à la liberté, à la morale, à la science qui toutes doivent éclairer les peuples ! A l'ignorance succède alors le savoir ! Grâce à ce pouvoir du libre arbitre, don divin, l'unification religieuse élabore sa synthèse et construit petit à petit son temple sur les débris poussiéreux de toutes les religions du passé !

Comme admirable et puissante preuve de cette faculté, ne pouvons-nous pas à volonté changer le cours de nos pensées et leur imprimer telle ou telle direction ? Certes oui ; mais nous objectera-t-on, tous ne le peuvent pas. Rien d'étonnant à cela. Si tous n'ont pas le pouvoir de réprimer une mauvaise pensée, de la repousser, si tous ne recherchent pas également le juste et la morale, c'est que tous ne font également usage de cette grande faculté. Les uns dirigent sa puissance vers les actions mauvaises, les autres la laissent dans l'inaction complète tandis que d'autres recherchent au contraire l'activité dans le bien, dans la morale et forcent, en vertu de cette force de l'âme, leur cerveau, à ne reproduire que les bonnes pensées ! De ce qu'une personne est plongée dans un sommeil profond et lourd peut-on conclure que cette personne n'existe pas, que son corps est privé de vie ? Les

éléments de cette noble faculté se rencontrent chez tous les êtres humains, chez tous indistinctement ; mais les uns les ont cultivés, ont constitué leur moi réel avec ces éléments et les autres les ont méconnus soit par ignorance, soit par mauvaise volonté, soit par calcul ! Tous, tôt ou tard, doivent arriver bon gré, malgré, à l'exercice complet du libre-arbitre et de plus, pour le bien, le progrès de tous, l'avancement moral de chacun. Les mille et mille sentiers que nous suivons dans nos diverses étapes d'incarné aboutissent tous à la large et immense voie du Progrès. Dans notre intérêt nous devons chercher à nous écarter le moins possible du but, afin de n'être pas exposé à revenir sur nos pas et à supporter les étreintes d'une douleur méritée par notre orgueil ou notre aveuglement.

Cette libre action de notre âme nous permet aussi de nous rapprocher du créateur, par la méditation profonde, par la réflexion instructive et par la réforme morale de notre être. Nous communions avec les âmes pures et élevées en fixant notre attention sur les faits que nous désirons connaître, scruter, afin d'en tirer des déductions et des enseignements utiles à notre perfection ainsi qu'à celle de tous nos semblables. Dieu désirant par dessus tout, le bonheur de sa créature, c'est lui être agréable et lui rendre un hommage éclatant et sincère en s'adonnant à l'étude des lois qui régissent les mondes et surtout de celles appliquées à la planète que nous habitons. Nous devons tout étudier parce que tout s'enchaîne : les lois morales doivent surtout nous trouver ardent à leur étude et à leur application ; d'elles dépend tout notre bonheur et celui de tous en général. Et comment pouvons-nous accomplir tout cela ? toujours en vertu de notre libre-arbitre. On ne peut nier que ce ne soit une des plus nobles prérogatives de notre nature.

De toutes les découvertes, c'est à notre avis, celle qui est la plus utile à l'homme, la plus nécessaire, si l'on veut le Progrès, le perfectionnement constant et la lumière de la vérité pour guide. A qui sommes nous redevables des grands dévouements, des grandes missions, des grandes figures de l'histoire, de tous ces réformateurs dignes du nom de chrétien bien avant l'apparition du Christ ? A qui sommes-nous redevables de cette sublime réforme opérée par Jésus, dont la noble figure s'élève radieuse au dessus de celle de ses prédécesseurs, car il est venu les synthétiser, et faire que leur labeur ne soit pas improductif ? A qui devons nous le Golgotha, symbole inimitable de dévouement fraternel, de charité et d'amour ? Nous le demandons aux néga-

teurs de ce don, d'où viennent ces élans généreux d'hommes ne voulant pas se laisser abaisser moralement sans protester hautement et défendant la vérité au péril de leur vie et arrosant de leur sang son arbre fécond ?

Nous le proclamons bien haut, c'est au libre-arbitre, éclairé et guidé par les rayons de la volonté divine que nous sommes redevables de tous ces héroïsmes ! Et si nous luttons encore aujourd'hui en faveur de la liberté de conscience, si nous nous dévouons corps et âme à la vraie doctrine contre celle des fabricants de religion, contre le catholicisme romain, ce prévaricateur sans égal, c'est en vertu de notre libre-arbitre. On voudrait le supprimer en nous en enlevant l'usage ? On nous triturerait comme une pâte à modelleur, afin de faire de chacun de nous un croyant *bien pensant* ? On nous voudrait tous admirateurs des agiotages du Vatican et de l'idole catholique ? Pouah !! jamais !!

Et cependant combien peu d'humains connaissent toute la grandeur de cette faculté. Combien peu veulent même chercher à la connaître. Hélas ! cette indifférence qui nous navre le cœur, sans nous décourager à la lutte, est un des fruits de l'arbre catholique romain qui doit être coupé et jeté au feu comme l'arbre mauvais de l'évangile ! Ne devons nous pas redoubler d'ardeur au combat en pensant qu'il est grand, très-grand, beaucoup trop grand le nombre de ceux qui ignorent jusqu'à l'existence de cette faculté qui rehausse l'homme et le relève tellement que dans les éclats brillants des manifestations de ce libre-arbitre, nous pouvons dire : voilà un reflet de la divinité : oui, il y a là quelque chose de divin ! Qu'est-ce ce reflet, si ce n'est l'action du créateur sur la créature : tel est ce don supérieur que possède toute créature humaine. Tout homme porte en lui les éléments de perfection, c'est à lui d'en faire usage et surtout à nous de l'assister dans la conquête de cette liberté que des intéressés voudraient lui ravir. En vertu de la loi de solidarité, il nous semble qu'il pèse sur tous les penseurs, sur tous les hommes libres des entraves des différents cultes et comprenant Dieu comme nous devons essayer à le comprendre, il nous semble disons-nous, qu'il pèse sur tous, une responsabilité dont nous ne nous débarrasserons qu'en éclairant les moins avancés avec la lumière de la vérité et en amenant le règne de Dieu sur la terre. Si nous n'instruisons ceux qui sont ignorants, si nous ne tentons tout ce qui est humainement possible pour la moralisation et l'éducation du peuple, nous sommes ingrats vis-à-vis de Dieu ? Le faible doit trouver en nous un secours afin de le retirer des griffes de l'oiseau de

proie qui l'enserme. Nous devons démasquer tous les trafics du Vatican afin de ruiner cette autorité de mauvais aloi, cette autorité perfide qui ment audacieusement à la face de Dieu. Nous tenons un lambeau du vêtement de l'idole qui voudrait fuir ; nous avons déjà arraché divers morceaux à la robe de cette caste sacerdotale si bien empourprée, eh bien ! nous ne lacherons pas et nous déchirerons toujours tant qu'il restera trace du voile qui couvre toutes les turpitudes, tous les mensonges, tous les blasphèmes, tous les anathèmes jetés à Dieu depuis des siècles : nous mettrons à nu ce corps rongé d'ulcères et le peuple finira par reculer de dégoût et de pitié ! Chacun, même le moins clairvoyant, comprendra pourquoi nous en appelons à la raison, au libre arbitre, à Dieu enfin ! Tous reconnaîtront que ce n'est point une œuvre de caste, de coterie que nous accomplissons ! Non certes, et nous sommes fier de n'appartenir qu'au grand parti du progrès, de la moralisation, de l'amour de Dieu et des hommes ! Partout où nous verrons le bonheur pour nos frères malheureux, nous nous empresserons de le leur indiquer ! ce sera toujours aussi avec énergie que nous avertirons du danger, afin de le faire éviter. Et si nous nous attaquons au Vatican, à la doctrine qui y est conservée, c'est que là est le vrai, le réel danger ; il faut courir sus au plus menaçant et le catholicisme a obtenu la palme de la menace, de la persécution et de la tyrannie ! Aussi répétons-nous constamment comme l'orateur ancien : *Delenda Carthago*. Pour le bonheur des peuples, le catholicisme romain doit disparaître ! Il est ennemi terrible du Progrès et le fidèle défenseur d'un passé honteux.

Pour ce motif nous disons aux hommes : vous devez ne pas rester étrangers aux questions religieuses : elles sont la source de toutes vos souffrances dans le présent, comme elles l'ont été dans le passé ; parce que vous avez oublié que vous possédiez une âme, une âme ayant un pouvoir immense, le libre-arbitre. Dès que l'homme a conscience de l'existence de cette faculté, dès qu'il développe ce pouvoir, il devient meilleur s'il veut son bonheur.

Aussi ceux qui comprennent, autant que l'état d'incarné peut le permettre, toute la grandeur et la noblesse de cette faculté, craignent-ils de la souiller en la laissant s'égarer sur la route si glissante du mal.

L'homme ayant conscience de la noblesse que lui donne cette faculté, devient plus fraternel, plus humanitaire, plus charitable car il voit en ses semblables des êtres égaux à lui, des frères qui dans un temps plus ou moins éloigné, devront comme lui accomplir

la loi du Progrès. Sous les inspirations que reçoit son âme en possession d'elle-même, il aime, aime avec plus de force, de chaleur et de sincérité, son cœur devient plus vaste et la haine est remplacée par la compassion et le désir d'être utile aux moins heureux, aux plus ignorants, aux plus faibles, aux opprimés. L'homme ayant passé par l'état d'angoisse du doute et de l'ignorance, s'en rappelle les luttes, les appréhensions, les troubles, les malaises, la douleur et son vœu le plus ardent est de laisser ses frères le moins longtemps possible dans cette position terrible. Aussi que d'efforts ne tente-t-il pas? Bien souvent ce sont de véritables campagnes morales à entreprendre, des luttes nombreuses à soutenir, des chocs à recevoir, mais qu'importe, il y a le bien à faire, des semblables à rendre heureux et à suivre la loi de Dieu! Pour un peu d'ennui, de peine et de souffrances : que de bonheur ensuite en jouissant de la vue de la félicité goûtée par ceux qui au début se refusaient à recevoir le vrai bonheur! Les ennemis du commencement deviennent des amis sincères, dévoués par la suite, car tôt ou tard ils reconnaîtront la justesse des observations qui leur auront été faites dans leur intérêt! Et puis semez et préparez le terrain, il en restera toujours quelque chose! Aussi laboureurs obscurs ne nous décourageons pas à l'œuvre, traçons notre sillon sans regarder en arrière! Que l'aurore de la journée qui commence nous fasse oublier les fatigues de la journée passée.

L'habitude d'exercer ce pouvoir si régénérateur, cette faculté si grande, communique une initiative ignorée de ceux qui sont insouciants sur leur avenir spirituel. Le libre-arbitre développé et guidé vers le bien donne un courage à l'abri de toute défaillance, de toute palinodie; car la conscience de l'homme aux aspirations libres et religieuses repousse la recherche de toute lutte inutile, mais ne recule jamais devant aucun combat moral en faveur du bien, dût-il en résulter des persécutions. Celui qui estime à sa juste valeur ce don de Dieu met au-dessus de son intérêt personnel, celui de la famille, au-dessus de celui de cette dernière, celui du peuple puis enfin au-dessus de tous, le bonheur de l'humanité entière! Nos habitudes restreintes, égoïstes, nos étroitesse de vue, nos désirs de jouissance ont tellement obscurci en nous la notion de cette grande loi de solidarité, que nous nous révoltions bien souvent rien qu'en l'entendant défendre. Que nous voulions ou que nous nous opposions, il nous faudra la comprendre, la connaître et par-dessus tout, la mettre en pratique : c'est la volonté Divine car c'est le Progrès.

Dès que nous nous connaissons en possession de cette noble prérogative de notre nature, dès que nous la cultivons et en usons selon

les vues de Dieu, que nous écoutons les élans de notre conscience et faisons usage de notre raison, que nous importe l'état dans lequel nous sommes actuellement ? Ne savons-nous pas que nous pouvons et devons marcher en avant : que notre volonté doit diriger tous nos efforts vers le bonheur, afin de sortir avec l'aide de notre libre-arbitre de la position malheureuse dans la quelle nous nous sommes plongés et de nous rapprocher de Dieu ! Que peuvent-nous faire les expiations et les épreuves d'ici bas ? Nous exciter à la patience et au travail, à l'amour de Dieu et de nos frères voilà tout ! Quant à nous causer de grandes peines, nous pousser à des imprécations, cela ne se peut, puisque si nous le voulons, nous nous élèverons et sortirons du borbier, puisque par nos mérites nous pouvons transformer notre position malheureuse passagèrement en état de félicité allant toujours en augmentant.

Qu'il nous suffise de signaler les avantages de la possession d'une telle faculté pour entrevoir par la pensée toute l'utilité d'un enseignement religieux réformateur, rationnel et sain, d'une philosophie mise à la portée de tous et surtout des souffrants, du peuple pour lequel nous devons tout faire, tout tenter si nous ne voulons être rebelle à la loi de Dieu. Au lieu de le laisser abrutir, ce pauvre peuple, et tondre par quelques audacieux se parant du nom de la divinité, allons à tous ces souffrants, à tous ces ignorants qui ne demandent que la consolation et l'instruction : consolons le peuple, instruisons le moralement d'abord, enseignons lui ses devoirs et la pratique des obligations qui en découlent ! Voilà ce que doivent, à notre avis, faire les penseurs humanitaires ! Que sert-il de s'adresser à un petit nombre, trié parmi telle ou telle caste ? Peu importent au peuple tous ces talents faisant du transcendant, jouant à l'idôle, ce que le peuple veut, ce sont des hommes qui l'aiment, l'instruisent, le moralisent, et surtout agissent en prouvant leur bonne volonté ! Au peuple il faut l'amour de Dieu pour arriver à l'amour des hommes ; il faut un enseignement religieux simple qui lui ouvre les yeux de l'intelligence et l'empêche de souiller son titre de créature humaine ! Le peuple n'a pas besoin de flatteries, ce sont alors des ennemis qui le flattent, mais il lui faut par dessus tout la vérité et un enseignement vraiment supérieur religieux et moral s'attaquant aux vices, aux passions mauvaises, aux abus pour les faire disparaître. Il est de fait que semblable conduite n'attire pas toujours au début la popularité, ni l'ascension aux honneurs, aux faveurs populaires, voilà pourquoi les ambitieux et les hypocrites de tous les camps agissent autrement que le penseur humanitaire et flattent la masse dans ses excès et ses tendances mauvaises.

Aussi que voyons-nous ? à quoi assistons-nous ? à un déplacement continu de personnalités en remplaçant d'autres qui disparaissent, à des crises, à des catastrophes, à des chaos quelquefois et toujours à la domination du peuple qui se trouve être incapable de maintenir la liberté, car il est ignorant et ne sait pas faire usage de son libre-arbitre. La faute en est à ses prétendus chefs qui promettent beaucoup et ne peuvent tenir, car ils ne moralisent pas et bâtissent sur le sable. Aussi devant de telles conséquences, n'est-il pas navrant de savoir qu'une de nos plus belles facultés, le libre-arbitre, sommeille inactive et même pas soupçonnée chez une grande partie des humains. Lutteurs, nos frères, *sursum corda*, car le champ inculte est vaste et bien aride. D.....

( *A suivre.* )

---

### VOYAGE DANS LES ESPACES CÉLESTES.

On l'a souvent dit, pour s'élever à la connaissance des lois universelles, pour se pénétrer de la puissance et de la grandeur de Dieu, rien n'est plus efficace que la contemplation de la nature. Cet exercice ne délivre pas seulement notre âme des préoccupations, des soucis de la vie matérielle, il a surtout cette conséquence d'ouvrir en nous une source intarissable d'émotions qui retrempent nos facultés, élargissent les horizons de notre pensée et nous rendent meilleurs.

Quel haut enseignement que le spectacle du monde ? de cette terre, notre demeure, ou chaque atôme a son rôle marqué dans le grand travail universel. Que de tableaux sublimes et touchants à la fois, que de panoramas se succèdent devant nos regards. C'est le relief du Globe, si riche en continents habilement découpés, en côtes sinueuses, en péninsules effilées. Ce sont les vastes océans, toujours frémissants sous la pression de l'atmosphère et qui projettent comme des bras immenses jusqu'au centre des terres les mers intérieures et les golfes profonds. Ce sont les chaînes de montagnes et leurs sommets majestueux qui, selon leur altitude montrent des cimes neigeuses ou des dômes couronnés de vertes forêts, ou bien des vallées fertiles et fleuries qu'arrosent les grands fleuves et que peuplent nos nombreuses cités ; et les rivages brumeux du nord ou les plages insoleillées du midi toutes humides des baisers du flot et par delà les promontoires, les grappes d'îles semblables à des corbeilles de verdure. Partout, d'un pôle à l'autre, s'étale sous nos yeux le riche spectacle de la nature et ce spectacle est la manifestation

d'une volonté qui pendant des siècles a pétri les éléments du globe pour en faire le domaine d'une partie de l'humanité, le champ dans lequel se déploient son activité et son génie.

Et si de l'ensemble, nous descendons aux détails de cette œuvre magnifique, nous ne serons pas moins émerveillés. Le tapis végétal qui recouvre la terre nous offrira une diversité infinie de formes et de couleurs. Du cèdre d'Orient aux arbres de nos monts de France, du chêne, du hêtre, du sapin aux fleurettes délicates qui se tapissent dans les mousses que de familles, que de sujets ! Est-il de plus délicieuses impressions que celles laissées dans notre esprit par la contemplation d'une prairie, d'un bois, lorsque par un beau jour d'été, loin du bruit des villes nous nous laissons aller à les considérer sous les rayons bienfaisants du soleil. Un monde de plantes et d'arbustes vit là ; mille fleurs y sont rassemblées, entrouvrant leurs corolles et répandant dans l'air de sauvages senteurs. Chaque buisson, chaque touffe d'herbes nous offre un tableau plein d'intérêt. Des insectes rampent et s'agitent entre les brins de gazon ; des mouches bourdonnent sous les feuilles, des oiseaux chantent sur les branches et dans ce grand silence qu'ils troublent à peine, on distingue comme un sourd murmure, comme mille voix confuses qui s'unissent pour parler à notre cœur un langage de paix et d'amour. Au bruit de ces voix, le sanctuaire de notre âme, ce sanctuaire mystérieux où trône la conscience, où sont écrites en lettres ineffaçables la loi du bien et du beau et la connaissance de Dieu, ce sanctuaire que les bruits de la vie humaine tiennent fermé, s'ouvre et laisse échapper cette lumière intérieure qui nous éclaire, un chant qui nous ravit et ce chant c'est l'hymne sans paroles que chaque être adresse à Dieu et auquel Dieu répond par une harmonie intime que la plume ne peut décrire, mais que le cœur sait goûter et comprendre.

Telle est l'impression que produit chez l'homme l'observation de la nature. Il est certain que nous ne ressentons pas tous cette impression au même degré. Suivant l'état de culture de notre esprit, elle aura sur nous un effet plus ou moins puissant, plus ou moins durable. Mais il est peu d'humains qui ne soient sensibles à ces spectacles. Les habitants des campagnes, ceux dont la vie s'écoule au fond des bois et dans les hameaux les plus reculés y sont tout aussi sensibles que les citadins, quoique leurs impressions soient plus difficilement traduites.

Si les tableaux de la nature terrestre nous émeuvent ainsi et nous touchent, que sera-ce si nous considérons les panoramas des cieux. A l'opposé des premiers, c'est pendant les nuits calmes et limpide

de l'hiver que ce spectacle se montre sous son aspect le plus imposant. A cette époque de l'année, à peine la nuit a-t-elle projeté ses ombres sur la terre que des foyers lumineux s'allument par millions dans l'étendue; tout d'abord le regard est attiré par des feux puissants qui illuminent çà et là le sombre azur du ciel. Ce sont les étoiles de première grandeur, les plus rapprochées de nous. Puis à mesure que la nuit se fait plus complète et plus noire, d'autres étoiles apparaissent sur tous les points de l'immensité. L'esprit cherche en vain à embrasser leur innombrable quantité, impuissant il s'arrête, mais l'œil continue la revue des astres. Il entrevoit dans les régions lointaines un entassement de mondes si pressés, si incalculables que leurs lueurs confuses semblent des voiles de gaz déroulés dans les cieux. Puis plus loin, plus loin encore se montrent de pâles nébuleuses, si éloignées qu'on les prendrait pour les bornes de l'insondable univers. De chacun de ces foyers rayonne une douce et tranquille clarté. Dans les abîmes constellés de l'espace s'étale une parure de lumière et les célestes diamants dont elle est formée sont autant de soleils.

L'habitude de voir ces choses nous rend parfois indifférent à leur beauté, nous nous agitons sous la voûte étincelante, nous passons et nos yeux jettent à peine un regard distrait sur ces splendeurs. Et pourtant quand le ciel de décembre a revêtu sa livrée splendide, quand les plus belles constellations du sud défilent lentement, majestueusement dans l'étendue, l'homme le plus insouciant ne peut se défendre d'un sentiment d'admiration.

Si, de l'observation générale des cieux nous passons à une étude détaillée des mondes qu'ils renferment, une impression encore plus vive s'empare de nous. Quand nous voulons déterminer la distance qui nous sépare des astres, quand nous voulons sonder les profondeurs éthérées, un sentiment de stupeur nous envahit. C'est qu'en effet tout chiffre devient insuffisant pour exprimer ces distances. La science, pour arriver à cette fin, a dû se servir d'une mesure prodigieuse : la vitesse du rayon de lumière. Chacun sait que celui-ci franchit 300 mille kilomètres, par seconde. Eh bien ! si nous voulons nous faire une juste idée de l'Univers, si nous voulons considérer de près les créations formidables que recèlent ses abîmes, nous n'avons qu'à adopter ce véhicule et explorer en pensée avec son aide les célestes espaces. Partons donc ! dirigeons-nous vers l'étoile la plus voisine de la terre, vers cette étoile qui brille là-bas comme un fanal lointain et mystérieux. Franchissant 75,000 lieues par seconde, il ne nous faut pas longtemps pour nous éloigner de la terre. Déjà la voici loin derrière nous; elle diminue de grosseur à vue d'œil et

roule penchée sur son orbite. Nous passons près de son satellite : la lune et notre regard plane sur ses cimes décharnées, sur ses volcans éteints et effondrés. C'est un monde de silence et de mort. Détournons-nous de ce spectacle funèbre et regardons en avant, les ombres de la nuit ont fui et le disque du soleil se montrant au delà de la terre nous inonde maintenant de ses feux. Voyez là-bas cette sphère vers laquelle nous nous dirigeons ; elle grossit peu à peu et nous montre bientôt de près son énorme masse ainsi que les quatre fanaux qui l'accompagnent et lui renvoient la lumière solaire. C'est Jupiter, planète 1400 fois plus volumineuse que notre petite terre. Nous rasons sa surface et une immense perspective s'ouvre au dessous de nous. C'est une puissante chaîne de montagnes dont les coupes reliées ensemble se perdent dans le lointain. Elles s'étagent en escalier de géant ; elles s'entassent et semblent d'en haut comme la colonne vertébrale de ce monde. Au travers des gorges on entrevoit des vallées ombreuses et verdoyantes, des cascades dont l'eau argentine rebondit sur les rocs, puis plus loin des plaines couvertes de végétation, des forêts, des fleuves, des villes, des temples et enfin à l'horizon la mer, miroir mobile qui reflète les vives clartés du soleil. Là bas, vers la droite, un autre globe glisse sur son orbite. Son aspect est étrange, extraordinaire, deux anneaux immenses, s'étendent autour de ses flancs comme des cercles d'or ; huit lunes évoluent autour de lui : c'est Saturne ! Il s'enfonce dans le vide et disparaît bientôt à nos yeux. Nous voici au sein des déserts de l'espace ; aucun nuage, aucune vapeur ne voile plus ses profondeurs. Les mondes sans nombre brillent d'un éclat incomparable. Toujours notre rayon se meut, dévorant l'étendue. Malgré sa vitesse vertigineuse de 75 mille lieues par seconde, nous n'avancions qu'avec lenteur dans ces vastes régions. Les jours n'existent plus pour nous. Le soleil darde toujours sur nous ses rayons de flamme, le temps s'écoule rapide sans que nous nous rapprochions sensiblement de l'étoile la plus voisine de la terre. Mais peu à peu la lumière de notre soleil s'affaiblit avec la distance ; l'astre vers lequel nous nous dirigeons grandit et prend la forme d'un foyer lumineux semblable à notre propre soleil ayant comme lui son nombreux cortège de sphères, de satellites gravitant dans les flots de sa lumière. Trois ans se sont écoulés depuis notre départ de la terre.

LEON DENIS.

(A suivre).

---

LIBRAIRIE EUROPÉENNE  
— C. MUCQUARDT, Editeur. —  
BRUXELLES, 45, RUE DE LA RÉGENCE.

---

# L'HOMME FOSSILE

EN EUROPE.

Son industrie, ses mœurs, ses œuvres d'art aux temps  
préhistoriques.

L'homme primordial. — Grande période glaciaire. — Age  
du Mammouth. — L'homme des cavernes. — Grandes inon-  
dations Européennes. — Creusement des vallées. — Age du  
Renne. de la Pierre polie, du Bronze, du Fer. — Cités  
lacustres. — Influence des lois cosmiques. — Darwinisme.

par H. Lehon.

---

QUATRIÈME ÉDITION.

avec une notice biographique et des notes paléontologiques  
et archéologiques

par M. E. Dupont.

---

Un beau volume in-8°, avec 3 grandes planches et 100  
gravures intercalées dans le texte.

## CONDITIONS ET MODE DE LA PUBLICATION.

Cette nouvelle édition de l'*Homme fossile* formera un  
beau volume in-8°, enrichi de 3 grandes planches et d'en-  
viron 100 gravures intercalées dans le texte ; elle paraît  
en 16 livraisons, à 50 centimes, payable après réception.

Prix de l'ouvrage complet : 8 francs.